

La louche de l'oncle curé

Il était un temps où la tradition imposait une soupe comme plat principal au repas du soir : soupe campagnarde aux légumes en morceaux, potage aux légumes mixés, soupe au pain ou encore soupe aux vermicelles, parfois les jours de fête soupe à l'oignon.

C'était donc au quotidien que ma mère nous servait celle-ci avec une très lourde louche en argent, déjà bien culottée. C'est la louche de l'oncle curé disait fièrement mon père.



Aujourd'hui, je suis détenteur de cette louche et j'ai cherché à savoir qui était cet oncle curé.

En fait, il s'agit de Charles-Auguste GRANDIDIER, et c'est un grand-oncle de feu mon père. Fils de Paul GRANDIDIER (1814-1900) et de Marie-Rose MARQUÉ (1813-1881) il est né à Housseras (88) le 26 janvier 1850.

Ordonné prêtre le 7 juin 1873, il fut nommé vicaire de Taintrux dès le 24 juin, curé de Bettegney-Saint-Brice le 19 janvier 1879, enfin il est nommé à Ville-sur-Illon le 10 mai 1889.



Le curé Charles-Auguste GRANDIDIER avec sa mère Marie-Rose MARQUÉ (20/03/1813-20/07/1881) et sa sœur aînée Marie-Angélique (29/11/1838-06/11/1925) qui fut sa « gouvernante » tout au long de son ministère.

Ici devant l'église de Bettegney,

En 1912, il fut l'objet d'une sérieuse agression comme l'atteste l'entrefilet découpé dans le journal local du 18 octobre, que mon père a pu photocopier

Un Abbé assommé à coups de bouteille

EPINAL, 18 octobre. (Par dépêche de notre correspondant particulier.) — Une tentative d'assassinat vient d'être commise contre M. l'abbé Charles Grandider, âgé de soixante-deux ans, curé de la petite commune de Ville-sur-Illon. Hier soir, le prêtre prenait le frais dans la cour de son presbytère lorsque, tout à coup, il se trouva en présence d'un nommé Louis Théaude, âgé de vingt-six ans, vagabond très redouté dans la région.

L'abbé Grandider, qui connaissait Théaude pour l'avoir secouru à maintes reprises, se dirigea vers lui ; mais le bandit, sortant de dessous ses vêtements une bouteille, en porta deux terribles coups sur la tête du prêtre. Celui-ci s'affaissa dans une mare de sang, tandis que le meurtrier-prenait la fuite. Arrêté le soir-même, Théaude avoua avoir longuement mûri son crime, mais il ne put en donner aucune explication plausible.

Quant à la victime, son état est des plus graves. Vu son grand âge, les médecins n'osent se prononcer.

BÈGUES Ecrire à l'Institut des Bègues (subventionné), 112, P. Lequesne, Marseille Honoraires an. guérison

Charles-Auguste GRANDIDIER tenait sur un livre l'état des messes acquittées à Bettegney et à La Chapelle, c'est ainsi que nous savons qu'il a officié les :

- 23 janvier 1881, pour l'enterrement de Marguerite MANGIN, sa grand-mère maternelle
- 21 juillet 1881, pour l'enterrement de Marie-Rose MARQUÉ sa mère décédée la veille

De même, il a célébré des messes à l'intention de :

- sa grand-mère Marguerite Mangin le 14/04/1881
- 50 messes à l'intention de sa mère, entre le 6 septembre 1881 et le 20 juillet 1888.
- 5 messes à son intention (les 26/3/1888 - 12/05/1888 - 26/06/1888 - 4 et 5/02/1889)
- 6 messes pour demander la pluie ou le beau temps : les 18/08/1881 ; 03/09/1881 ; 21/06/86 ; 02/07/1888 ; 17 et 23/08/1889.

Nous savons qu'il a visité sa famille à La Salle du 16 au 18 août 1882, puis les 5/12/1883, 12/10/1884, 18/02/1886 et 28/07/1892.

Nous savons également que pour la Grand-messe du 18 mars 1885, il était enrhumé et qu'il était malade les 17 et 18 décembre 1891.

Malade, ne pouvant plus s'acquitter de son devoir, il se résignera à prendre sa retraite le 19 juin 1914. Il se retirera auprès de ces religieuses « dont il appréciait si bien le zèle et le dévouement ».

Il décéda, selon les déclarations de Céleste VIGNERON (sœur Saint-François en religion) et Jules BRICE instituteur, le 1er septembre 1917 à l'hospice de Ville-sur-Illon à 6 heures du soir.

N 11


Le premier septembre mil neuf cent dix-sept,
à quatre heures du matin, Charles Auguste Grandidier
né à Housseval le vingt-six janvier mil huit cent
cinquante, prêtre retraité, domicilié à Ville-sur-Illon,
fils des époux décedés Paul Grandidier et Marie
Rose Marqué

Décédé de
Charles Auguste
Grandidier.
Du 1^{er} septembre 1917

est décédé à l'hospice

Dressé le premier septembre mil neuf cent dix-sept, à six heures du soir
sur la déclaration de Céleste Vigneron, sœur Saint-François,
quarante-trois ans, religieuse
et de Jules Brice, quarante
quatre ans, instituteur, les deux domiciliés à Ville-sur-
Illon

qui, lecture faite, ont signé avec Nous, Edouard Mathis, Maire
de Ville-sur-Illon
Céleste Vigneron Jules Brice



Par le discours fait à l'occasion de son enterrement nous pouvons savoir aussi que « derrière le rude aspect de montagnard vosgien, et son abord un peu brusque... » son cœur recelait des « trésors de bonté et de bienveillance ».

Mesdames Messieurs

En l'absence de M. Mathis appelé à Epinal par une
réunion de marchands de bois, qu'il avait provoquée,
depuis longtemps, c'est à moi qu'imcombe le pénible
devoir de prendre la parole sur cette tombe.

C'est au printemps de 1889, que M^r Grandidier fut
designé pour la cure de Ville-sur-Illon, il succéda
à un prêtre, qui avait complètement restauré ses
églises de la paroisse, et s'était acquis de nombreuses
sympathies, mais il formait avec lui un contraste absolu.

Aussi son rude aspect de montagnard vosgien, et son
abord un peu brusque nous surprisrent à sa première
rencontre. Mais ses regrets, si chaleureusement exprimés
par ses chers paroissiens de Bettgeney, nous fascinaient

voite revenue de cette impression, et nous constatons
quels trésors de bonté et de bienveillance recisait
son cœur. Nous pouvions apprécier son jugement,
si ferme et si droit, s'entraînant comme il le fallait
l'être, au point de dire de sa doctrine, il sut
toujours faire les concessions compatibles avec sa dignité
et le respect dû à son ministère. Ses conseils si
sages et si prudents, étaient recherchés par la
plupart de ses paroissiens, et il avait su gagner
une telle situation par son nous, qu'un de mes
concitoyens, pouvait dire sûrement que, pendant les
28 ans qu'il avait passés au milieu de nous, il
avait pu échapper à la calomnie. N'est-ce pas

le plus bel éloge, qu'on puisse faire d'un
homme, et surtout d'un prêtre. Aussi lorsqu'il
fut frappé brusquement et en pleine vigueur par
le mal implacable, qui devait l'emporter, nous
fûmes tous consternés, mais son heure n'était pas
venue, sa robuste constitution eut raison de la
maladie. Et si ses forces ne lui auraient plus
la même activité, il sut encore admirablement diriger
les différents vicaires qui se succédèrent si bien.

Sa présence, dans une paroisse, si longtemps dirigée
par lui, aurait pu inquiéter son successeur quel
qu'il fut, mais sa encore M^{re} Grandjean sut
donner pendant trois ans, le plus bel exemple de
fact et d'abnégation. Il sut s'effacer, au point

de ne sortir de sa retraite, que dans des occasions rares et exceptionnelles, mais les prêtres qui administraient cette paroisse, savent dire, qu'il mettait à leur disposition, toute son expérience et qu'il s'intéressait, à tout ce qui se passait. Ce trop court, et bien insuffisant exposé du passage de notre digne curé, parmi nous suffira néanmoins

pour justifier toute la peine que nous cause sa mort. En terminant je me reprocherais de ne pas rendre, un public témoignage de reconnaissance à sa modeste, et bonne, M^{lle} Angélique, qui a si bien secondé M^r le curé dans sa tâche. Si pendant 28 ans, le presbytère, a été la demeure digne, respectable, accueillante, qu'elle doit être, et qu'elle continuera à être, nous en avons maintenu la conjoction, M^{lle} Angélique y a contribué pour sa bonne part. Adieu cher M^r le curé, vous nous avez précédé dans l'autre vie et nous avons confiance que vous nous y préparerez notre place. Nous garderons de vous un souvenir ineffaçable.

Voilà, nous en savons plus sur « l'oncle curé », mais sa louche recèle encore une énigme que je n'ai toujours pas résolue (et qui méritera certainement une nouvelle page de ce blog).



Une gravure au dos de celle-ci nous apprend

Souvenir
des enfants
de l'Orphelinat
de Trappes
JCB
1^{ère} Communion
1883

Comment un curé de campagne vosgienne peut-il être en possession cette louche ? A-t-il animé une retraite ou une préparation à la communion aux enfants de Trappes ? Les a-t-il reçus dans sa paroisse ou s'est-il déplacé à Trappes ?

Encore un beau sujet de recherche....